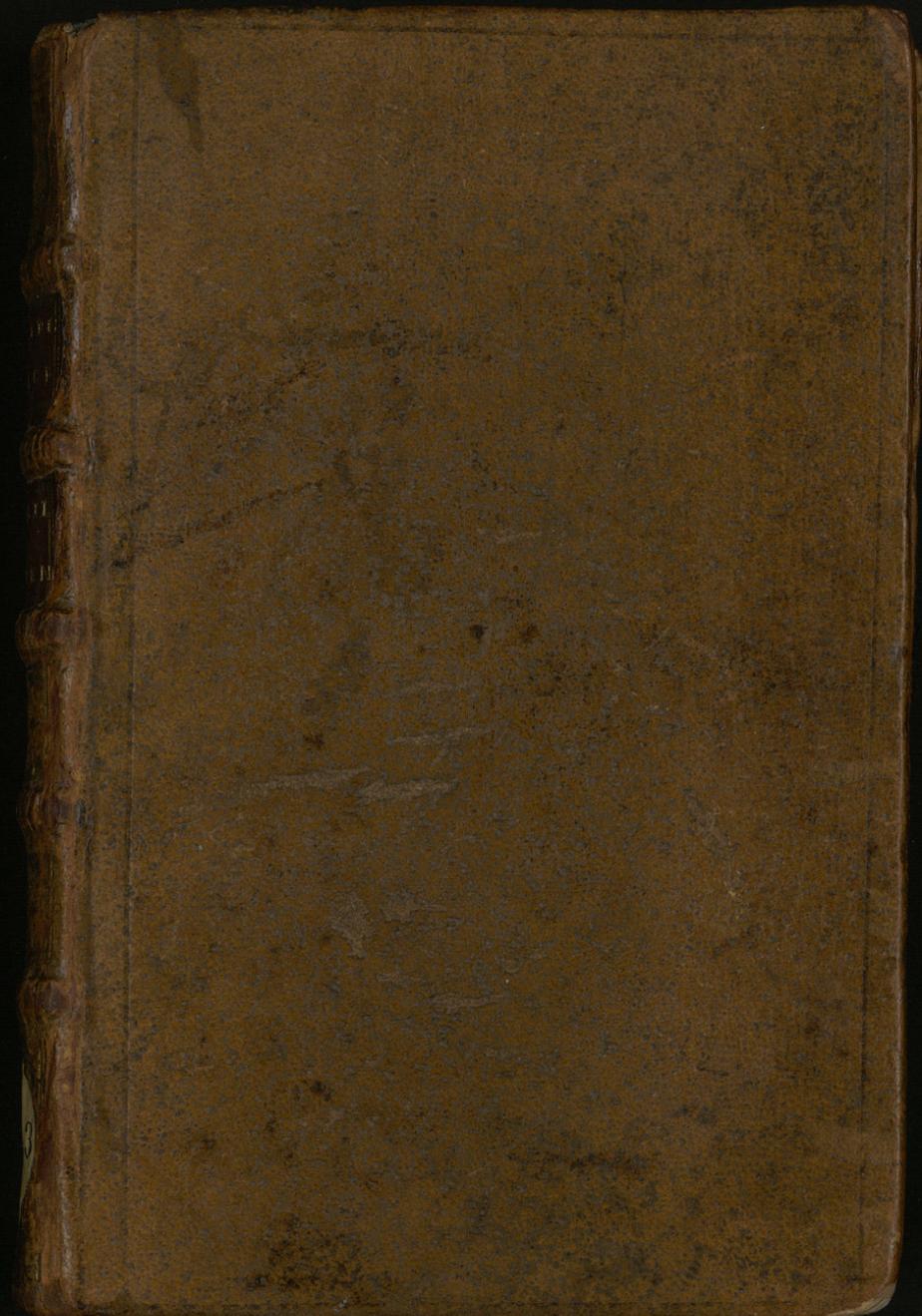
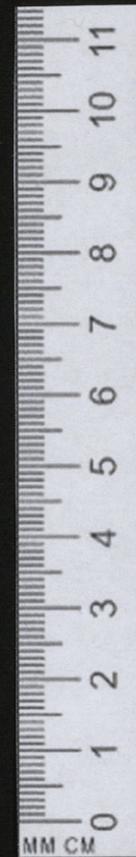


colorchecker CLASSIC



x-rite

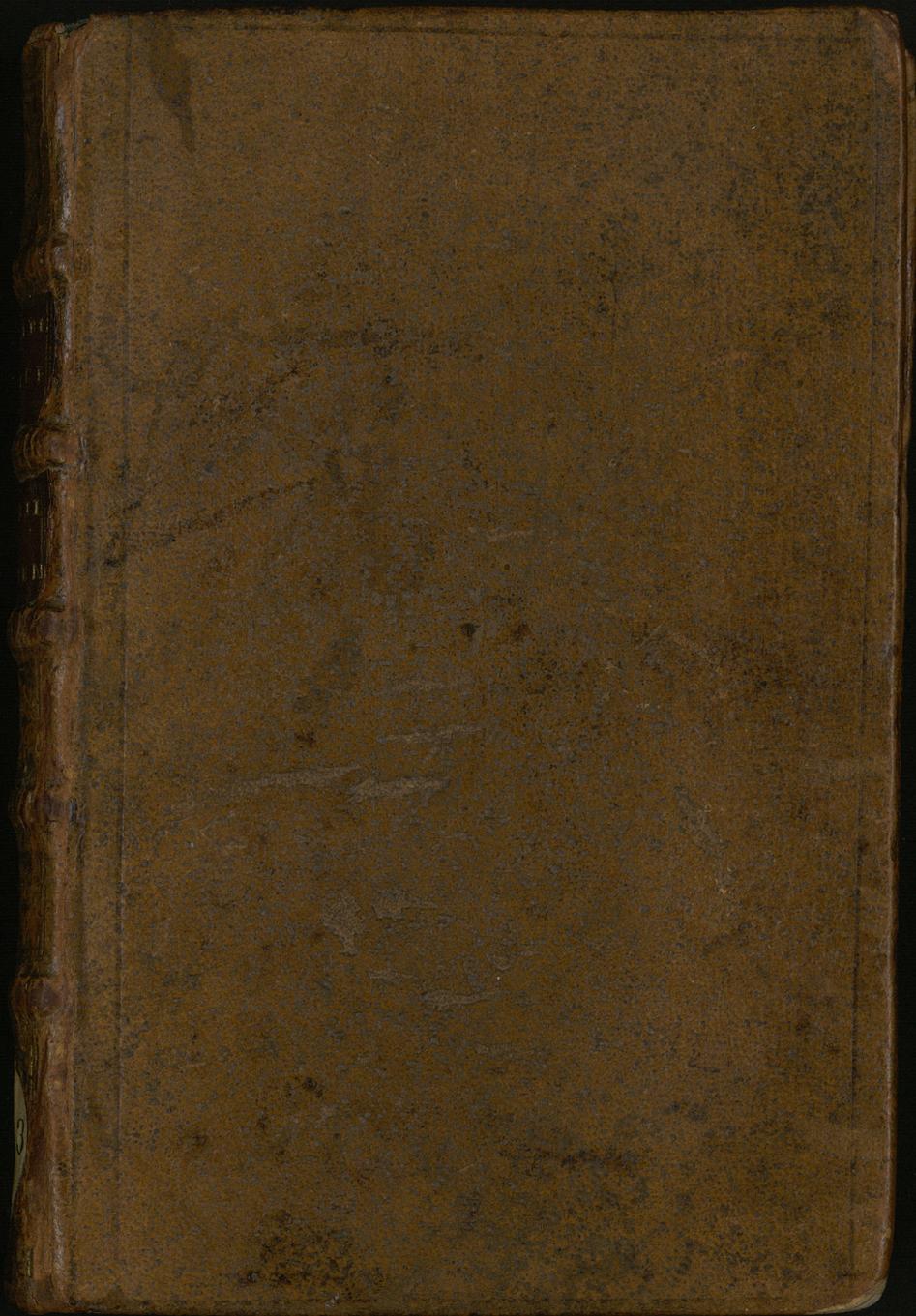
mm

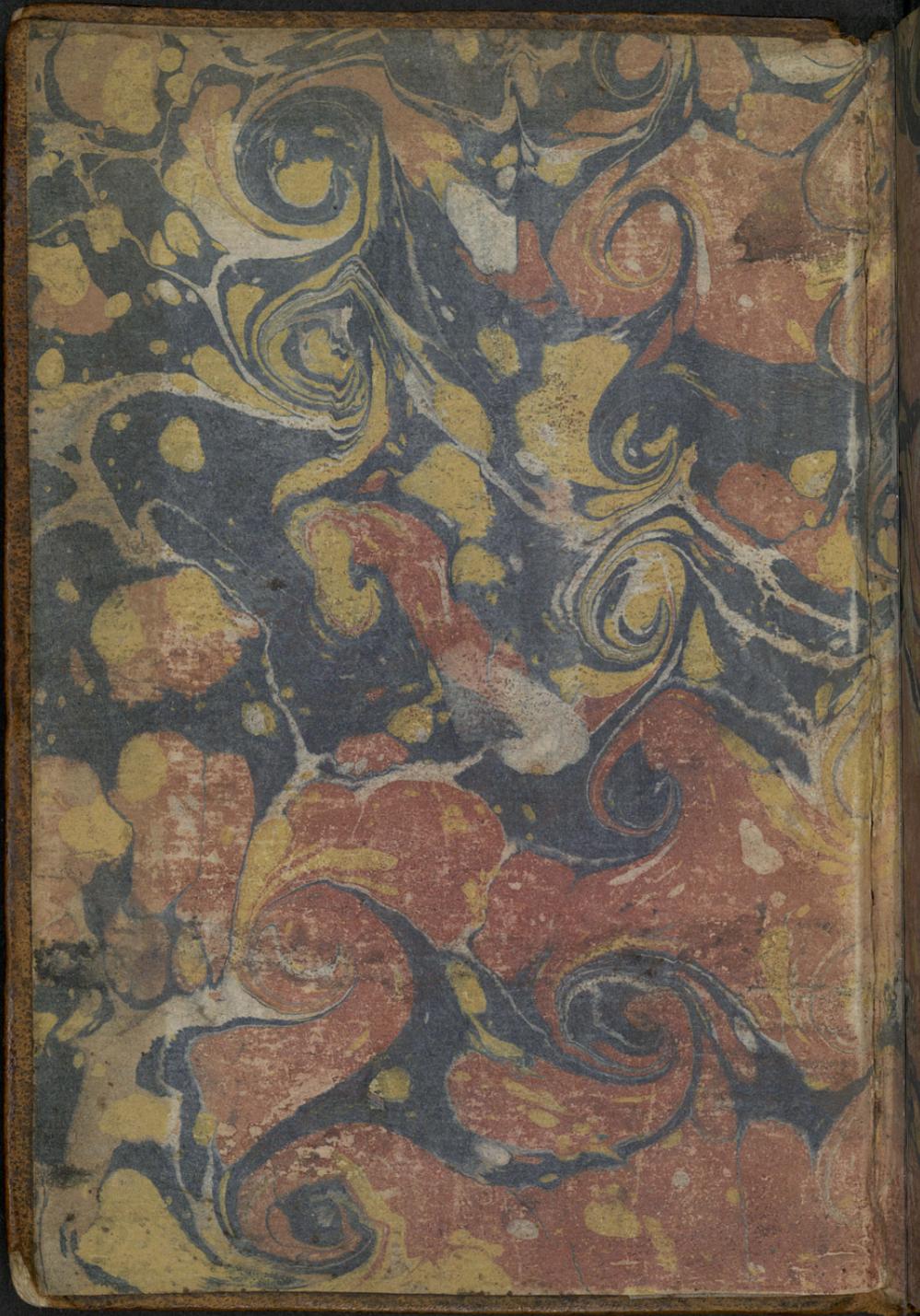


DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de Fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de Fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Épître au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de Fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de Fontenoy.

Épître de melle Javotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son vicair de a.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.

Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> edition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Academie de Rouen

Discours Invert sur les bienemeuts  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au camp devant Fribourg le 1.<sup>er</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>al</sup> de France.

ode au Roy suivie de rejouissances

Lettre d'un noble.  un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmayeur  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---

LES CONQUÊTES  
DU ROI.

ODES

A MONSIEUR DE VOLTAIRE ;  
HISTORIOGRAPHE DE FRANCE,  
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.



PAR M<sup>r</sup>. M. \*\*\*



A PARIS,

Chez PRAULT fils, Quai de Conti, vis-à-vis  
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLVI.

LES CONQUÊTES

DU ROI

---

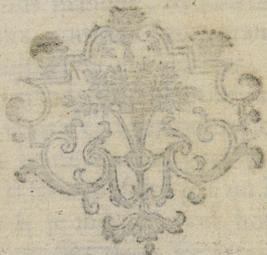
ODES

A MONSIEUR DE VOLTAIRE.

HISTORIOGRAPHE DE FRANCE,

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

PAR M. M. M.



A PARIS.

Chez BARRUT fils, Quai de Conti, vis à vis  
la décharge du Pont Neuf, à la Charité.

---

M. DCC. XLVI.



LES CONQUÊTES  
DU ROI.

---

ODES  
A M. DE VOLTAIRE,



AVORI des doctes Fées,  
Toi, qu'ont fait naître les Cieux ;  
Pour ériger des Trophées  
Aux vertus des demi-Dieux ;  
Dans les Fastes de l'histoire  
Tu consacres la mémoire  
D'un Roi l'exemple des Rois ;  
Et Polimnie est muète !  
N'a-t'elle plus d'interprète  
Pour célébrer ses exploits ?

Mais dans le sang & la flâme  
Qui peindroit Mars en fureur,  
Ou sous les murs de Pergame  
Ajax semant la terreur ;

## LES CONQUESTES

L'humide Epoux d'Amphitrite,  
 Des ondes qu'Eole irrite  
 Suspendant le choc bruyant,  
 Ou le maître du tonnerre,  
 Contre les fils de la terre  
 Armant son bras foudroyant :

Grand Roi, quelles mains sçavaient  
 Retracer tes travaux,  
 Et les liges impuissantes  
 De tes superbes rivaux :

Vienne, Albion consternées,  
 Les nations étonnées  
 Des essais de ta valeur,  
 Et dépouillant leur audace,  
 Les vaincus dans leur disgrâce  
 Forcés d'aimer leur vainqueur ?

D'une gloire enchanteresse  
 Si les charmes séduifans,  
 Aux plaisirs de la jeunesse  
 Ne déroboient ses beaux ans ;  
 Si de ses jours moins prodigue,  
 Il n'eût connu de fatigue  
 Que les travaux d'Actéon ;  
 A le chanter toujours prête,  
 Ma Muse ceindroit sa tête  
 Des myrthes d'Anacréon.

Mais au beau feu qui l'enflâme  
 Tout obstacle est superflu :

Comme sur nous , sur son ame  
Son empire est absolu :  
Dès que la gloire l'ordonne  
Il court au champ de Bellonne ;  
L'Anglais apprend à trembler :  
L'escout qui le voit paroître  
Ne doute plus sous quel maître  
Déformais il doit couler.

Tombez, remparts formidables,  
A l'aspect de ce Héros ;  
Ses foudres inévitables  
Vous annoncent le repos.  
Soumis à sa loi suprême ,  
Au rang d'un peuple qu'il aime ,  
Vivez à l'ombre des Lys :  
Bénissez votre disgrâce ;  
L'oliye naît à la place  
Des lauriers qu'il a cueillis.

De tes succès, ô grand Prince !  
Suspends le rapide cours :  
Viens venger une Province  
Qui t'appelle à son secours.  
Une troupe forcenée ,  
De l'Alsace abandonnée ,  
Déchire, embrase le sein :  
La seule loi qui la guide  
Est une soif homicide  
De carnage & de butin.

Comme on voit vers les montagnes  
 Fuir dès que l'aurore luit ,  
 Les monstres qu'en nos campagnes  
 Avoit attiré la nuit ;  
 A ton approche subite ,  
 L'ennemi se précipite  
 Dans le Rhin épouvanté ;  
 Et le reste des coupables  
 Dans des bois impratiquables  
 Cherche en vain l'impunité.

Quelles douleurs inconnues ,  
 France , ont glacé tes esprits !  
 Tes enfans jusques aux nuës  
 Pouffent de lugubres cris ;  
 Qu'entens-je ! Louis succombe :  
 A ses pieds s'ouvre la tombe ;  
 Dieux , écarter ce revers !  
 Oui, grand Roi les destinées  
 Vont prolonger tes années ,  
 En faveur de l'univers.

Nos ennuis & nos allarmes  
 Se dissipent en ce jour ;  
 Dans nos yeux noyés de larmes  
 Brillent la joie & l'amour :  
 Après un péril extrême  
 Il vit , ce Roi qui nous aime ,  
 Tout se ranime avec lui :  
 Le vieillard que l'âge glace

D U R O I.

Dit à ses fils qu'il embrasse ;  
Le ciel nous rend notre appui.  
Il vit ; mais c'est pour la gloire ;  
Et par un sublime effort  
Il revole à la victoire  
Sortant des bras de la mort :  
Sous les éclats de ta foudre  
Fribourg voit ses murs en poudre :  
Ton triomphe est assuré ;  
Grand Roi , viens au sein des Fêtes  
Jouer après tes Conquêtes  
Du bonheur d'être adoré.

---

O D E II.

Quel nouveau cri de victoire ,  
Tient mes esprits suspendus ?  
Fiers rivaux de notre gloire ,  
Vos projets sont confondus ,  
Une ville consternée  
De sa fatale journée ,  
Voit l'appareil menaçant :  
Vous volez à sa défense ;  
Mais sa dernière espérance  
S'évanouit en naissant.

O toi ! mon guide & mon maître,

## LES CONQUESTES

Poëte illustre, après toi,  
M'est-il permis de paroître  
Dans les champs de Fontenoi ?  
Oui : les hôtes des bocages  
Voltigent sur les feuillages  
Dont leur nid est entouré ;  
Quand l'Aigle au dessus des nues  
Par des routes inconnues  
Fend l'élément azuré.

Un ascendant invincible  
Malgré moi, vient m'engager  
Dans la carrière pénible  
Dont j'observois le danger ;  
J'ai voulu d'un pié timide  
D'un fleuve vaste & rapide  
Sonder les profondes eaux ;  
Et sur un sable mobile,  
Une pente trop facile  
M'entraîne au milieu des flots.

La nuit finit sa carrière :  
Le silence des Forêts  
D'une attaque meurtrière  
Favorisoit les aprêts :  
L'Anglais suivi du Batave  
Marche à l'ennemi qu'il brave ;  
Le fer, la flamme à la main ;  
François rien ne vous arrête ;  
Au devant de la tempête,  
Louis vous trace un chemin.

Déjà les trompettes sonnent ;  
 Le Bronze éclate & mugit ,  
 L'air que cent Globes fillonnent ,  
 Brille,gronde & s'obscurcit ;  
 Des tourbillons de fumée  
 Plongent l'une & l'autre armée  
 Dans les horreurs de la nuit ;  
 Et la lueur menaçante  
 De la foudre étincelante ,  
 Au carnage les conduit.

Cent légions ramassées  
 Forment contre nos guerriers  
 Des barrières hérissées  
 De leurs glaives meurtriers :  
 De cette enceinte mouvante  
 Le feu , la mort, l'épouvante  
 Soudain se sont élancés ,  
 Et d'une grêle mortelle  
 Qu'en ses flancs l'airain recele  
 Nos guerriers sont terrassés.

Toujours égal à lui-même ,  
 Mon Prince va les venger ;  
 Sur les pas d'un Roi qu'on aime  
 On ne voit point le danger ;  
 Dès que leur maître s'expose,  
 Nul obstacle ne s'oppose  
 A nos Soldats furieux :  
 Tous craignent de lui survivre,

## LES CONQUESTES

Tous ne veulent que le suivre,  
Vaincre & mourir à ses yeux,

Ce fils, ta seule espérance,  
Ce fils, l'amour des Français,  
Compagnon de ta vaillance  
Veut partager tes succès :  
Plein d'amour pour ton empire,  
Grand Roi, du feu qui l'inspire  
Tu modères la chaleur ;  
Et sa bouillante jeunesse  
Murmure d'une tendresse  
Qui captive sa valeur.

Formés à l'ombre du Trône,  
D'intrépides combattants,  
De l'ennemi qui s'étonne  
Attaquent les vastes flancs ;  
L'on se heurte, l'on s'irrite  
Et la victoire interdite,  
Trois fois semble balancer :  
Tranquille au fort de l'orage,  
Ta sagesse & ton courage,  
Grand Roi sçauront la fixer.

Tel, quand la tempête gronde  
Sur les pâles matelots,  
On nous peint du Dieu de l'Onde  
Le char roulant sur les flots ;  
Sa redoutable parole  
Chasse les enfans d'Eole,

D U R O I .

Et les horreurs de la nuit ;  
 Sous lui les vagues fléchissent ;  
 Et des bords qu'elles blanchissent ,  
 Tombent sans force & sans bruit.

Quel Héros presse & rallie ,  
 Nos Escadrons belliqueux ;  
 Sa valeur le multiplie ;  
 Par-tout il est avec eux :  
 Assuré de la victoire ,  
 Le Soldat marche à la gloire ,  
 Par Maurice commandé :  
 Il voit dans ce Capitaine  
 La sagesse de Turenne  
 Jointe à l'ardeur de Condé.

Mais auprès de cet Alcide ,  
 Que de Héros expirans !

La mort sanglante & livide  
 Les atteint dans tous les rangs.  
 Louis voit ces cœurs sublimes ,  
 De Mars illustres victimes ,  
 Descendre dans le tombeau ,  
 Et moins touché de sa gloire ,  
 Il gémit d'une victoire  
 Qui lui coûte un sang si beau.

Tel qu'un Nautonier habile  
 Sans trouble voit le danger ,  
 Richelieu calme & tranquile  
 Brave un péril passager :

## LES CONQUESTES

Dans la route qu'il nous ouvre  
 La victoire se découvre,  
 La mort vole sur ses pas ;  
 Ses ayeux par leur prudence  
 Firent le sort de la France,  
 Il le fait dans les combats.

Anglais, la foudre renversé  
 Vos bataillons redoutés :  
 Le fer poursuit & disperse  
 Leurs restes ensanglantés :  
 Nos légions triomphantes  
 Foulent les têtes fumantes  
 De nos rivaux foudroyés,  
 Et Tournai dans les allarmes ;  
 Voit fuir au bruit de nos armes ;  
 Les Léopards effrayés.

## ODE III.

Soldats jadis intrépides,  
 Par notre fuite affermi  
 Voyez les progrès rapides  
 De notre fier ennemi:  
 De Tournai qui nous réclame,  
 Par le fer & par la flamme,  
 Il a renversé les murs ;  
 Et nous, rebut de la guerre ;  
 Nous irons dans l'Angleterre

Consummer des jours obscurs !

Vaincus vous perdez courage ;

Ah ! que vos cœurs sont changés !

Vous voulez fuir ce rivage !

Vos amis sont-ils vengés ?

D'un vainqueur qui nous menace

Venez, confondons l'audace ,

Et s'il le faut succombons ;

Mais qu'en nous la terre admire ,

Les défenseurs de l'Empire

Et les rivaux des Bourbons.

Ainsi Cumberlând ranime

Ses compagnons accablés.

Près de ce chef magnanime

Soudain ils sont rassemblés :

Il les voit après leurs pertes ,

Tels qu'en nos plaines désertes ,

Sont ces épics sans honneur ,

Et dont la tige courbée

En rampants s'est dérobée

A la faux du moissonneur.

Ils marchent : Louis s'avance ;

Les uns tombent sous ses coups ;

Effrayés par sa présence ,

Le reste fuit loin de nous.

Devant nos braves cohortes

Gand a vû briser ses portes ,

Oudenarde est emporté :

## LES CONQUESTES

Sorrant d'une paix profonde,  
L'orgueilleuse d'Endermonde ;  
Tremble pour sa liberré.

Grand Roi , daigne enfin te rendre  
Aux désirs de tes Etats ;  
Tes Conquêtes pour s'étendre ,  
N'ont plus besoin de ton bras.  
Le soleil forme l'orage:  
Par ses feux dans le nuage  
Le tonnerre est allumé ;  
Mais dans l'ombre & le silence  
Il gronde encore en l'absence  
De l'Astre qui l'a formé.

Quelle tempête subite  
A bouleversé les mers ?  
L'Océan gronde , s'irrite ;  
Et sort des flots entr'ouverts :  
Il fend les eaux mugissantes,  
Des montagnes écumantes  
S'entassent autour de lui ,  
Et de sa tête chênüë  
Comme Atlas, perçant la nuë ,  
A l'Olimpe il sert d'appui.

C'est peu , dit-il , qu'à ma honte ,  
Le fier orgueil des Nochers ,  
Depuis si longtems affronte  
Mes gouffres & mes rochers  
L'Ambition & la Haine

D U R O I. II  
Sur cette funeste plaine  
Viennent tramer leurs complots ;  
Et Bellone a son théâtre  
Où je n'avois vu combattre ,  
Que l'aquilon & les flots.

Je ne vois plus sur mes rives  
Que des cadavres épars ,  
Et mes Nymphes fugitives  
Gémissent de toutes parts :  
Vainement vos soins propices ,  
Grands Dieux par ces précipices ,  
Ont séparé les humains ?  
Sur mes vagues redoutables ,  
Les rames infatigables  
Leur tracent mille chemins.

---

Quelle fureur les attire  
Parmi ces affreux écueils ?  
Terre ne peux-tu suffire  
A leur ouvrir des cercueils ?  
Contre une troupe guerrière  
Ostende foible barrière  
Voit ses remparts démolis ;  
Et sur mes ondes peut-être  
L'hiver va faire paroître  
Les Léopards & les Lys.

Il dit. Du sage Maurice  
Le cœur s'ouvrit à ses yeux,  
Azile de la justice ,

Ce cœur n'est ouvert qu'aux Dieux,  
 Dans les exploits qu'il projette,  
 Il lit la marche secrète  
 Qui va rassurer ses bords;  
 Et d'une attaque tracée (a)  
 Dans le fonds de sa pensée,  
 Il admire les ressorts.

(a) On parle ici de l'attaque de Bruxelles que l'auteur se propose de décrire dans l'Ode suivante si le succès l'encourage à poursuivre.




---

Lû & approuvé ce 6 Mai 1746.

CREBILLON.

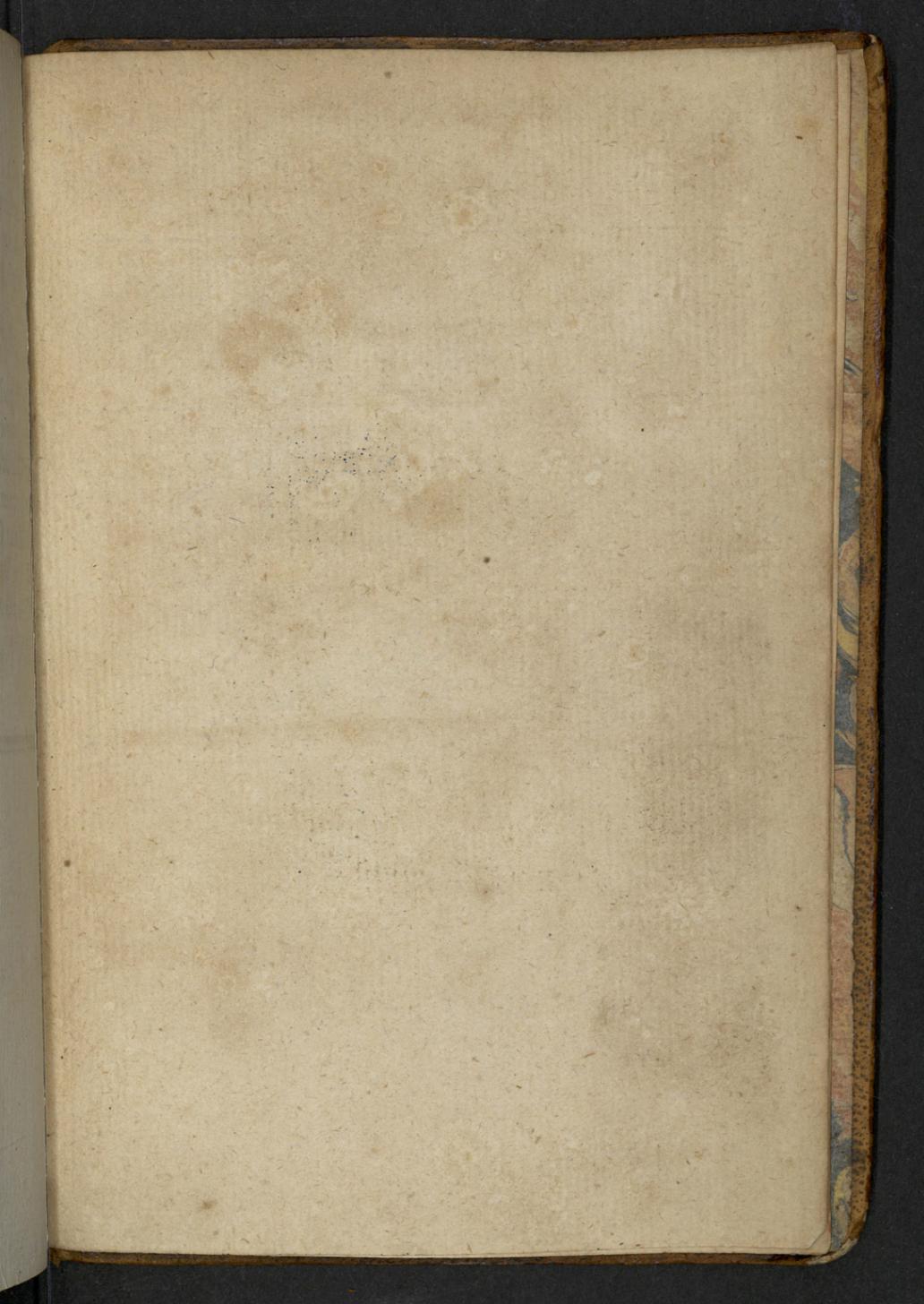
---

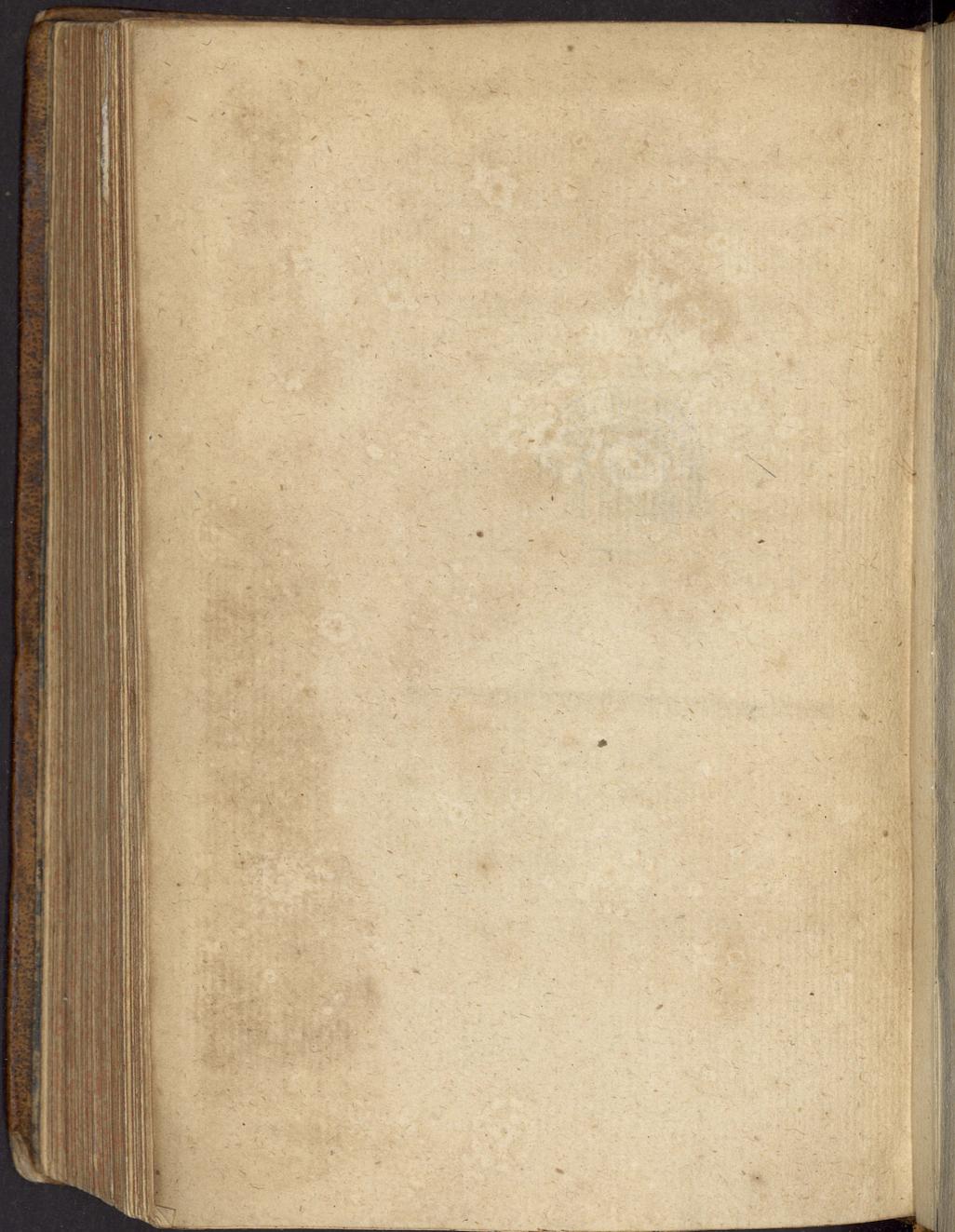
Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N<sup>o</sup>. 3064. conformément aux Réglemens, notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. à Paris ce 6 Juin 1746.

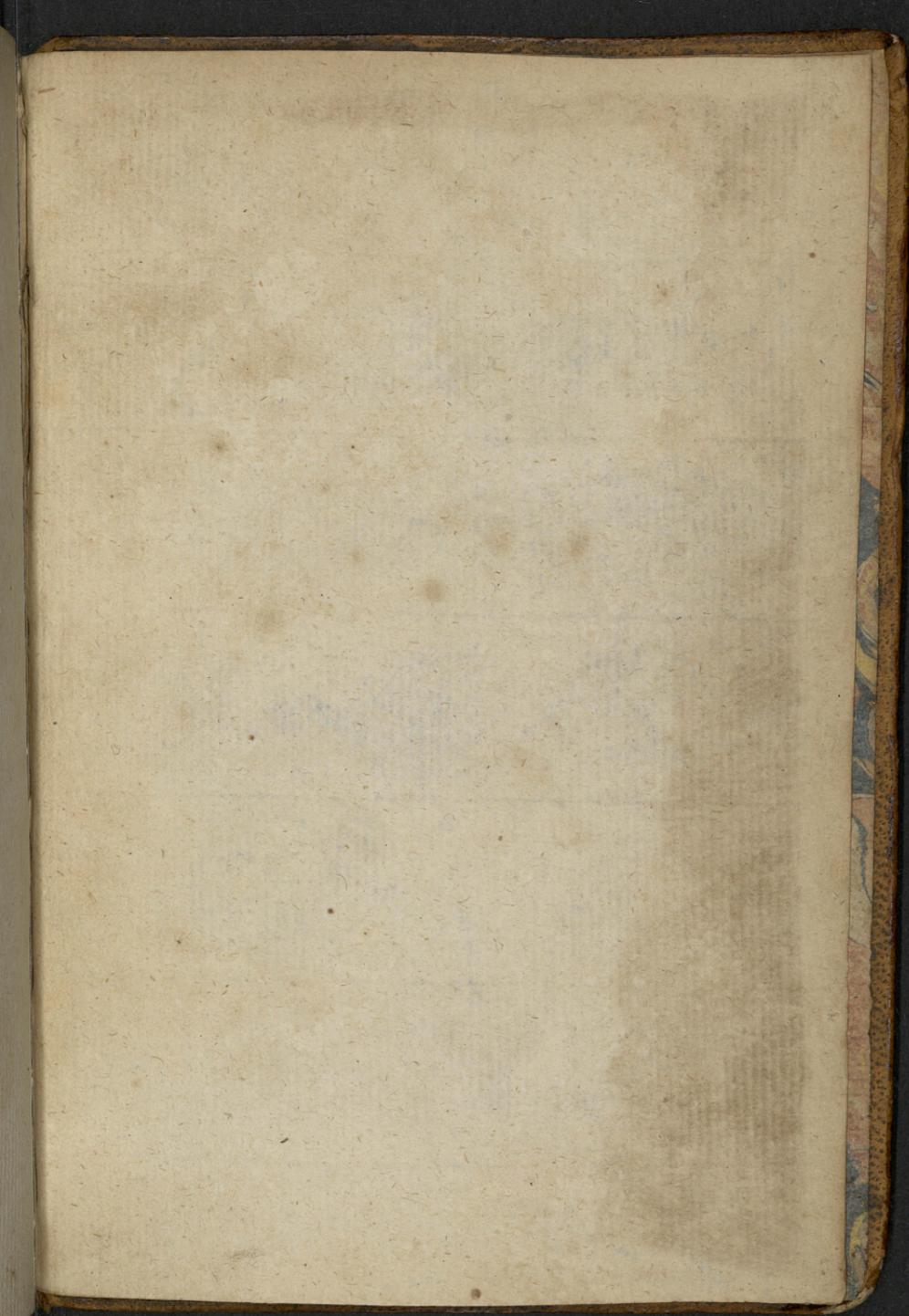
VINCENT, Syndic.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, à la charge  
 d'Enregistrement à la Chambre Syndicale. Ce 8 Mai  
 1746.

MARVILLE.

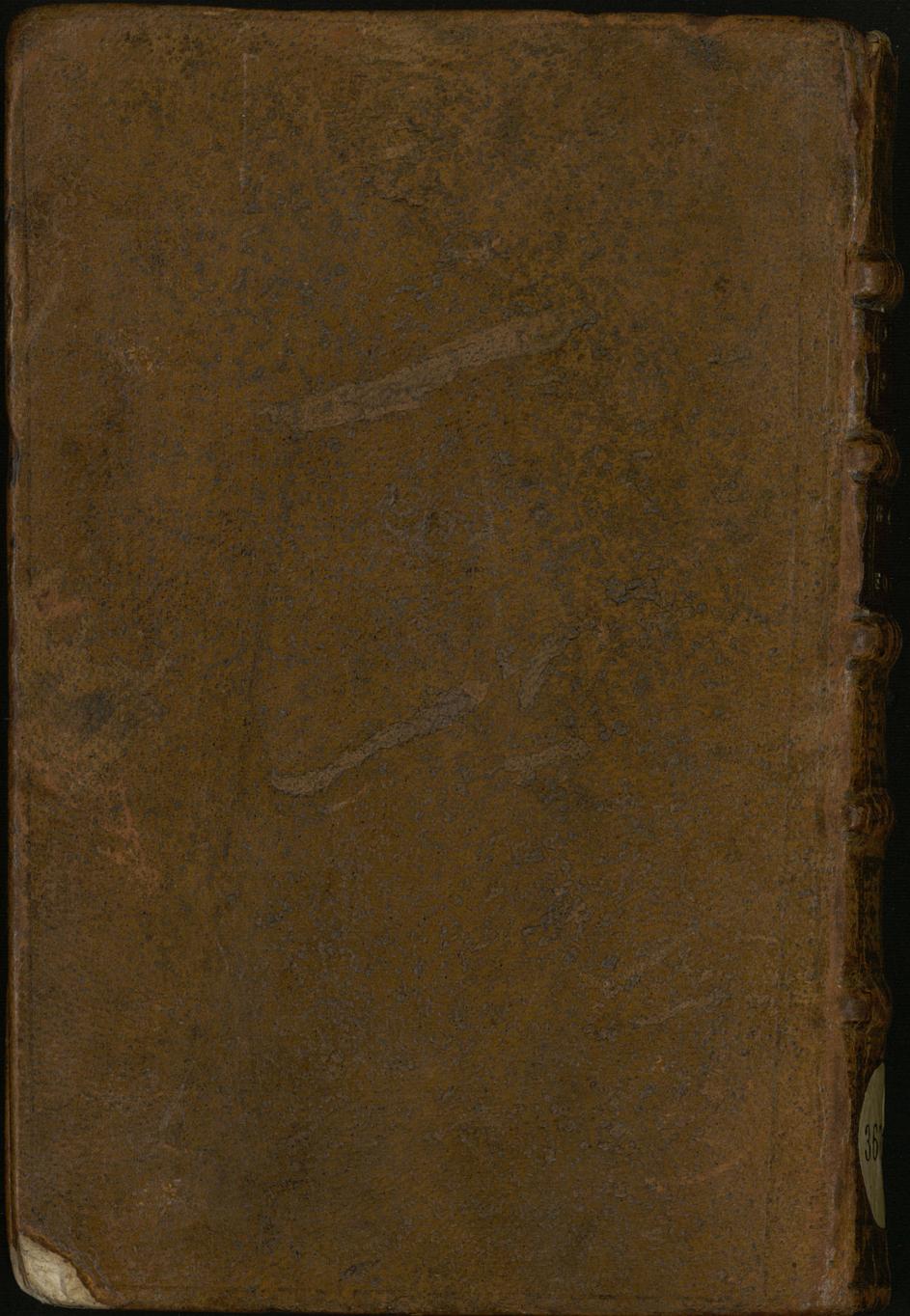












36

